OMALY SY ANIO, n° 41-44, 1995-1996, pp. 49-55

CACHETTES ET ABRIS ARCHEOLOGIQUES DANS LES MOUVEMENTS DE RESISTANCE POPULAIRES : LE CAS DES HAUTES TERRES

par

MANJAKAHERY Barthélemy
et
RAFOLO Andrianaivoarivony
Département de Civilisations
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Certains sites archéologiques des Hautes-Terres[1] malgaches et leur environnement immédiat recèlent d'intéressants et inédits cachettes et abris ayant servi autrefois durant les périodes d'insécurité[2] et, plus près de nous dans l'histoire proche, durant les mouvements de résistance populaires lors de la persécution religieuse au milieu du XIXe siècle en Imerina, des Menalamba à la fin du même siècle sur les Hautes-Terres centrales, de la "Pacification"[3] entre 1897 et 1905 sur les Hautes-Terres de l'Ouest et du Sud et de l'Insurrection de 1947 notamment sur la frange orientale[4] des Hautes-Terres. Il s'agit de grottes, d'abris sous roche, de galeries, de cavernes ou tout simplement de silos aménagés ou désaffectés.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TANANARIVE

Le présent travail, qui ne peut qu'être incomplet et limité, s'attachera à étudier pour la fin du siècle dernier, le début de ce siècle et 1947, l'utilisation et/ou la réutilisation de ces cachettes et abris durant les mouvements populaires de résistance de ces périodes. Pour ce faire, il nous faut aborder dans un premier temps les cadres et le contexte général de l'utilisation de ces cachettes et abris et d'essayer dans un second temps d'en présenter les intérêts pour les populations

1. Le fait est également visible dans les autres régions de Madagascar mais faute de temps, d'espace et de données fiables, nous nous en tiendrons uniquement au cas des Hautes-Terres dans cette contribution.
2. Entre le XVe et le XVIIIe siècle A.D.
3. On devrait dire plutôt "guerres de conquête" puisqu'il s'agissait en effet de cela.
4. La Falaise de l'Angavo et ses prolongements vers le Sud et vers le Nord.

concernées. Nous terminerons notre étude en parlant des hauts-lieux de la résistance malgache liés aux abris.

I. CADRES ET CONTEXTE GENERAL DE L'UTILISATION DES CACHETTES

Dans le cadre de cette approche relative aux aspects matériels des mouvements de résistance à Madagascar, nous avons retenu essentiellement l'exemple des Hautes-Terres aussi bien centrales que méridionales. Ce choix s'explique non seulement du fait de l'importance de ces dernières dans la perspective des mouvements populaires mais également à cause des observations de terrain effectuées, lorsque l'on pense particulièrement au cas des Hautes-Terres centrales.

L'objectif de ce premier volet de notre contribution est une présentation du contexte géographique voire naturel de la région concernée afin de mieux saisir le caractère déterminant de celui-ci lorsque l'on évoque les mouvements dont il est question ici.

De prime abord, l'on peut dire que la région des Hautes-Terres dans son ensemble constitue une zone privilégiée de résistance du fait de l'existence de divers abris ou de cachettes naturels. En effet, les montagnes, les rochers sinon les forêts que l'on y rencontre ont été utilisés à diverses époques par les résistants malgaches. La connaissance du terrain apparaît de ce fait comme un atout certain pour ces derniers.

Pour ce qui est de la partie de l'île représentée par les Hautes-Terres centrales et le Betsileo, celle-ci a permis la découverte d'un certain nombre de lieux et/ou d'endroits qui constituent de véritables "refuges" pour les mouvements de résistance populaires. Nous avons en effet affaire à une région de montagnes et de hautes collines granitiques qui dominent des plaines souvent plates et marécageuses et dans lesquelles les abris et/ou grottes ne manquent pas. Les travaux archéologiques effectués dans la région ont permis la localisation de ces derniers en divers endroits.

Dans sa partie orientale, la zone des Hautes-Terres est délimitée par le grand escarpement représenté par des alignements de falaises parallèles, profondément déchirées et couvertes de forêts dont les prolongements vers le Sud annoncent le Pays Tanala et les franges orientales de l'Ibara. Lors de ce que l'on désigne par euphémisme "Pacification", Lyautey donne les observations suivantes concernant cette zone de falaise : "les régions les plus difficiles sont les zones

forestières de l'Est et du Sud, qui offrent à la résistance des défenses et des couverts que ne comportent pas les zones découvertes du Centre et de l'Ouest[1].

II. L'INTERET DES POPULATIONS POUR LES ABRIS[2]

2.1. Localisation et origine des abris

Les cartes 1, 2 et 3 (non reproduites) montrent la localisation générale et régionale des abris liés aux mouvements de résistance, principalement la bordure orientale des Hautes-Terres matérialisée par les falaises, leurs parties méridionale et centrale, enfin l'Ankarana, c'est-à-dire l'extrémité nord des Hautes-Terres. Cette localisation est expliquée par la topographie. Effectivement, les versants des collines des Hautes-Terres comportent de temps à autre des isolats de rochers dont les parties inférieures et intérieures peuvent recéler des grottes, des cavernes ou des abris sous roche. Ainsi pour l'Isandra et le Manandriana dans la province de Fianarantsoa, pour l'Angavo, Fihaonana et Lohavohitra dans le Vonizongo, pour Imerinkasinina pres d'Anjeva-Gare[3] et pour Andavadompy près d'Antsahadinta[4]. Ces grottes, très fréquentes, sont "formées d'éboulis de blocs et d'écailles de gneiss décollées"[5]. Ailleurs, dans l'Ankarana, la "falaise calcaire est criblée de grottes et de cavernes utilisées par les populations"[6] et dans le Sud-Est, le long de la falaise tanala, "un peu partout des blocs de gneiss s'éboulent le long des pentes et s'entassent en formant dans leurs intervalles des cavités ou grottes d'un volume parfois considérable"[7]. Sur les Hautes-Terres centrales, la position privilégiée de certains sites suscitait des convoitises et ils étaient alors à plusieurs reprises, l'objet d'attaques et d'invasions forçant les habitants à chercher refuge et protection dans les grottes, cavernes et autres abris des environs. C'est ainsi qu'à l'origine, ces derniers ont pu être occupés d'une manière temporaire, attestée par des découvertes archéologiques telles des débris de poterie, des restes osseux culinaires, des traces de fumée sur les parois ou d'épaisses couches de cendres[8]...

Ce sont les traditions qui véhiculent le souvenir de l'existence et de l'emplacement de ces abris au moment opportun, l'on se souvenait d'eux et l'on se mettait alors à les ré-occuper en les aménageant au besoin. Il est probable que pour les régions touchées par l'Insurrection de 1947, ces abris de toutes sortes ont été

---

1. Lvautey, 1903, p. 21.
2. Le terme d'abri est ici utilisé dans un sens large et désigne toutes sortes d'endroits où l'on pouvait se cacher.
3. Ligne Tananarive-Côte-Est, à 20 km environ de la Capitale.
4. Cette énumération n'est point exhaustive.
5. R. Decary, 1954, p. 51 et 1966, p. 148.
6. R. Decary, 1966, p. 148.
7. R. Decary, 1954, p. 54.
8. Résultats des fouilles des grottes de l'Isandra (P. Vérin, 1965), de Lohavohitra Vonizongo (Rafolo A., 1989) et d'Imerinkasinina (Rafolo A., 1996).

encore réutilisés pour échapper aux poursuites et aux recherches des troupes de représailles. Les raisons en sont multiples.

2.2. Le choix des abris

Les cachettes et abris étaient toujours choisis avec soin et répondaient à un certain nombre de critères. Le premier est d'ordre stratégique à savoir offrir aux occupants une sécurité et une protection satisfaisantes vis-à-vis de l'ennemi: accès facile à défendre, entrée discrète, sortie de secours, cheminée(s) d'aération... et possibilité de s'en servir comme repli stratégique pour éventuellement prendre à revers les poursuivants. Le second critère est la capacité d'accueil elle-même fonction de l'agencement naturel interne de l'abri c'est-à-dire le volume "offert" et le nombre de "chambres" utilisables. C'est en fait la taille numérique des résistants à abriter qui détermine le choix; il y a en effet des abris pour quelques individus[1], pour une dizaine, pour plusieurs dizaines et même dans certains cas pour une bonne centaine. R. Decary signale par exemple que "certaines grottes étaient immenses et pouvaient abriter une centaine d'hommes ou plus, quelquefois avec femmes et enfants[2]". Le troisième et dernier critère s'applique aux abris destinés à recevoir une occupation permanente sinon assez durable: ils doivent disposer d'eau par la présence de ruisseau ou de rivière souterrains[3] et quelquefois de suffisamment d'"espace pour parquer boeufs et moutons[4]". Ces abris - des grottes - avaient alors plusieurs chambres qui pouvaient communiquer entre elles et la vie s'y organisait; il en est ainsi de la grotte d'Ikoloky dans le Sud-Est à la fin du XIXe siècle[5]. Mais malgré tous ces atouts, faute de vivres suffisants, les abris ne résistèrent pas longtemps[6]. Le deuxième point faible, le plus grave, signalé par R. Decary, était l'ignorance de la technique de surveillance par sentinelles permettant aux troupes françaises d'arriver très près des accès des abris[7]. En tout cas, les troupes de représailles avaient beaucoup à faire pour venir à bout de ces abris et cachettes désignés par les termes "repaires" ou "refuges" tandis que leurs occupants qui les défendaient étaient appelés "bandits", "rebelles" ou encore "indigènes en dissidence[8]". Par ailleurs, forêts, falaises et rochers constituaient également des hauts-lieux de la résistance malgache.

---

1. Deux à six par exemple.
2. R. Decary, 1966, p. 149.
3. Pour soutenir un siège par exemple.
4. R. Decary, 1954, p. 56.
5. C'était également le cas des grottes de l'Isandra et d'Ambohidroandriana au XVIIIe siècle.
6. R. Decary, 1954, p. 57.
7. *Ibid.*, p. 58.
8. R. Decary, 1954, p. 54.

III. FORETS, FALAISES ET ROCHERS, HAUTS-LIEUX DE LA RESISTANCE MALGACHE

Comme évoqué précédemment, nombre de lieux ont été mis à profit par les mouvements de résistance populaires. A partir de la fin du XIXe siècle, autrement dit avec la pénétration des forces d'occupation françaises dans différentes régions de Madagascar et jusqu'aux événements de 1947, nombre de dirigeants malgaches vont s'opposer à cette mainmise étrangère. C'est ainsi que ces derniers vont s'engager dans une lutte armée avec les colonisateurs en exploitant à leurs avantages les conditions de terrain. En effet, divers abris, les zones forestières de l'Est et du Sud-Est, les montagnes boisées et rocheuses constituent les hauts-lieux de la résistance malgache.

3.1. Les forêts et les massifs rocheux comme lieux de résistance

Le but de notre propos est de montrer le caractère privilégié des conditions du milieu dans la réalisation des luttes populaires à Madagascar, pour ne retenir essentiellement que la situation de la fin du XIXe siècle, avec l'arrivée des troupes françaises. L'on va d'abord s'intéresser aux endroits qui revêtent une importance qui n'est pas des moindres lorsque l'on pense particulièrement aux forêts et aux abrupts rocheux. Nous allons en effet focaliser notre attention en prenant les exemples du gradin forestier chez les Tanala de l'Ikongo, du massif de l'Andringitra entre le Haut Iantara et le Haut Menarahaka, lieu privilégié des résistances zafimbolamena et hovalahy ny Iantara, de la montagne boisée de l'Ivondrokely, haut-lieu de la résistance tambavala et enfin les massifs fortifiés localisés dans les bassins de l'Ionaivo et de l'Itomampy.

3.1.1. Le plateau de l'Ikongo

Dans la zone forestière de l'Est, le plateau de l'Ikongo en pays tanala revêt une importance particulière lorsque l'on évoque les différents mouvements de résistance populaires dans la Grande Ile. Les configurations du relief, un couvert végétal dense, bref, un environnement caractérisé par la présence de nombreux rochers et bois, tout contribue à faire de cette région, un lieu de résistance par excellence "... La zone dans laquelle ils avaient établi leurs derniers refuges se trouvent être celle de montagnes, de rochers et de forêts..."[1]. Pour ne retenir que le cas de la conquête française, le massif de l'Ikongo avec ses nombreuses grottes qui étaient préparées pour servir d' abris naturels, était considéré comme un véritable "repaire" de "rebelles" tanala. Ces grottes aménagées, suffisamment spacieuses, pouvaient abriter les habitants de trois à cinq villages, à en croire les documents de cette période. Les parties les plus vulnérables auxquelles on accédait par

1. Lyautey, 1903, p. 17.

sentiers étaient défendues par des tranchées et palissades[1]. En effet, la connaissance de ce milieu naturel et le soutien on ne peut plus certain des populations locales, tout ceci ne va pas sans expliquer le succès quoique pour un temps limité, de la résistance dans cette région, si l'on ne retient que le cas de la période dite de "pacification". Constatant cette situation, l'on peut lire les lignes suivantes chez Lyautey: "... ils avaient la complicité latente de toute la population qui, ne s'étant jusque là jamais sentie sérieusement en main, leur prêtait tout son concours, aussi bien par des attaches de race que par suite de la terreur qu'ils inspiraient, assurait leur subsistance, les renseignait, les aidait à se dérober... Enfin ils étaient puissamment favorisés par la nature de ce pays difficile..."[2].

3.1.2. L'Andringitra et l'Ivondrokely.

Outre le plateau de l'Ikongo, il est d'autres endroits dans cette zone forestière orientale qui symbolisent la résistance populaire lorsque l'on pense à l'Andringitra et à l'Ivondrokely. Pour ce qui est d'abord du premier, l'on sait que le massif rocheux et boisé de l'Andringitra occupe une place de choix dans l'opposition menée par les populations locales contre la pénétration française dans les régions méridionales de l'île. En effet, Hovalahy ny Iantara et Zafimbolamena vont tourner à leurs avantages les conditions du milieu naturel pour faire face à cette présence étrangère chez eux. C'est ainsi que ces derniers vont utiliser sous forme de cachettes voire d'abris les différentes grottes (dont celles d'Iaritsena) qui séparent la vallée de la Menarahaka à celle de l'Iantara.

Quant au massif boisé de l'Ivondrokely, la résistance tambavala qui y a trouvé refuge, sous la direction du roi Tsivoa, a donné du fil à retordre aux troupes françaises d'occupation: "le pays est très difficile. La forêt couvre la falaise tourmentée qui s'abaisse à l'Est, formée de gorges, de ravins, qui offrent de nombreuses positions défensives, vrai pays à pirates... où les repaires sont fortifiés..."[3].

Au plan typologique, si l'on considère la situation qui a prévalu chez les Tambavala, l'on peut dire que la forêt a été organisée défensivement par ces derniers par la mise en place de véritables villages fortifiés autour desquels se trouvent des terrains de culture, des pâturages et quelques villages ouverts. Ces différents facteurs ont en effet permis aux Tambavala de résister pendant un certain temps en milieu forestier.

Concernant le système défensif proprement dit, il se compose le plus souvent d'une triple ligne. D'abord, une tranchée abritée par un parapet en terre et rondins

---

1. R. Decary, 1954, p. 57.
2. Lyautey, 1903, p. 131.
3. Lyautey, 1903, p. 62.

crenelés, puis une palissade et enfin des abattis dissimulant des trous-de-loup dans lesquels sont dressés des piquets en fer à extrémités barbelées qui sont recouverts de feuillages. Bon nombre de villages fortifiés tambavala ont été par la suite détruits par les forces d'occupation lorsqu'ils n'ont pas été transformés en postes par celles-ci.

3.1.3. Les massifs fortifiés des bassins de l'Itomampy et de l'Ionaivo

Pour en rester avec cette région montagneuse de la falaise orientale, nous allons évoquer le cas de ce que R. Decary désigne sous l'appellation de "repaires du Sud-est". L'on a pu en effet localiser dans le bassin de l'Ionaivo et de l'itomampy, des centres de résistance qui apparaissent comme étant de véritables camps retranchés, solidement fortifiés.

L'on peut citer dans un premier temps le cas du système de fortification des Zafimarosoa dans le massif d'Ivaravarana à l'ouest de la rivière Ionaivo, près de Ranotsara. Ces derniers ont organisé leur abri en retranchements complexes en quatre positions dont: Besetroka, position centrale renforcée, Ibaraka sur une croupe rocheuse très difficile à escalader, Iambondro, en lisière de forêt, mais non fortifiée et enfin Ambatomena, légèrement fortifiée[1].

A côté de Ivaravarana, un deuxième exemple de ces sites fortifiés est donné par le "repaire" d'Imandraraheloka ou labomary, dans la vallée de l'Itomampy, au nord de Befotaka. Il s'agit d'un retranchement qui est localisé au milieu d'une végétation très dense. Il est protégé par une muraille rocheuse haute de 80 mètres. Voici comment R. Decary décrit le reste de la fortification: "En avant de la grotte servant de réduit étaient élevées une vingtaine de paillottes sur une esplanade débroussaillée que précédaient deux palissades de pieux... Des passages latéraux permettaient des déplacements faciles. Enfin une piste à peine frayée dans la forêt servait de ligne de retraite[2]...".

Les exemples étudiés, forcément limités, montrent bien s'il le faut que les Malgaches savaient très bien tirer profit du milieu naturel pour se défendre et surtout se dissimuler et se trouver des cachettes pour résister contre les troupes d'occupation.

Beaucoup d'abris et de cachettes ont donc une histoire, celle liée à la résistance de la Nation. Il faut envisager maintenant leur conservation et surtout leur mise en valeur pour les générations futures. Ces luttes et combats autour et dans ces abris étaient, il ne faut pas l'oublier, pour la liberté.

---

1. R. Decary, 1954, p. 54.
2. R. Decary, 1954, p. 56.

BIBLIOGRAPHIE

BOITEAU P., 1958/1982 - *Contribution à l'histoire de la nation malgache*, Editions Sociales/MCAR, Paris/Antananarivo, 450 p.

DECARY R., 1954 - "Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache"in *Bulletin de l'Académie Malgache*, t. XXXII, Tananarive, pp. 51-73.

DECARY R., 1966 - *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les anciens Malgaches*, Editions maritimes et d'Outre-Mer, Paris, 2 vol. 164p + 114p.

GALLIENI, 1900 - *La pacification à Madagascar (Opérations d'octobre 1896 à mars 1899)*, Paris.

LYAUTEY, 1903 - *Dans le sud de Madagascar. Pénétration militaire. Situation politique et économique*, Paris.

MALZAC, R.P. 1912 *Histoire du Royaume Hova depuis ses origines jusqu'à sa fin*, Tananarive, Impr. Catholique, 650 p.

RAFOLO A., 1989 - *Habitats fortifiés et organisation de l'espace dans le Vonizongo (Centre-Ouest de Madagascar): le cas de Lohavohitra*, thèse pour le doctorat unique, Université de Paris I, 481 p.

RAFOLO A., 1996 - *Travaux archéologiques sur les abris et grottes d'Imerinkasinina (Anjeva-Gare)*, communication présentée devant le Rotary-Doyen au Madagascar Hilton, décembre, 5 p.

VERIN P. et alii, 1965 - "L'ancienne civilisation de l'Isandra" in *Taloha* 1, *Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines*, Tananarive, pp.249-285.